

# NASSO : COMMENT ETRE DE BONS PARENTS SELON LA TORAH ?

## *Retranscription*

Bonjour à tous, Ici Rav David Fohrman et bienvenu dans la Parachat Nasso. Un des problèmes qu'on a avec les enfants, c'est qu'ils ne viennent pas au monde avec un manuel. Et comme la Torah est un manuel d'instructions pour la vie, on est droit d'espérer qu'elle nous indique comment être de bons parents.

Je pense qu'il y a un guide éducatif dans notre paracha. Long de trois versets seulement, il contient tout ce que vous devez savoir pour éduquer un enfant, ou, au moins, la base de tout ce que vous devez savoir.

Quels sont ces 3 versets ? Je pense que c'est la birkat cohanim, la bénédiction que les cohanim sont appelés à prodigué au peuple d'Israël. Cette bénédiction fut tout d'abord ordonnée à Aharon et ses fils, puis, dans la paracha de cette semaine, avec la clôture de l'inauguration du Tabernacle. Les Cohanim ont été appelés à transmettre une bénédiction, bénédiction de Dieu au peuple d'Israël. Depuis cette époque, les parents ont aussi adopté cette bénédiction, Tous les vendredi soir, à la table de shabbat nous bénissons nos enfants en prononçant ces fameux trois versets.

Il me semble que ces trois versets que nous les parents, lisons à nos enfants chaque semaine, ne représente pas uniquement le rapport de D.ieu à ses enfants. En regardant bien le texte et par extension, nous pourrions constater que c'est aussi une sorte de guide sur la façon d'envisager notre propre rapport à enfants. Alors Allons-y !

Voici les versets. Yévarékhékha Hachem véyichmérékha, qu'on traduit par, Que Dieu te bénisse et te garde. Yaèr hachem panav élékha vi'hounéka, Que Dieu fasse rayonner son visage sur toi et t'accorde la grâce, Yissa hachem panav élékha véyassèm lékha chalom, Que Dieu dirige son visage vers toi et t'accorde la paix.

A première vue, ces versets ont l'air d'être une sorte de poésie biblique. La poésie biblique est difficile à comprendre pour plusieurs raisons. Déjà, c'est de la poésie, c'est presque une autre langue ! et puis, de manière plus générale, ces versets semblent souhaiter que Dieu ait une sorte d'influence positive dans nos vies, mais peut-on préciser que signifie cette influence ?

Pour y arriver, commençons par quelques questions très basiques.

Par exemple, en quoi ces versets diffèrent-ils les uns des autres ? Disent-ils la même chose en utilisant des mots différents ou bien disent-ils trois choses différentes et si oui, quelles sont-

elles? Par exemple l'expression, panim, apparaît dans deux des trois versets. panim signifie visage, il n'est pas dans le premier verset. Y a-t-il une raison?

Et si on arrive à discerner les différences entre ces trois versets, y-a-t-il une progression? Un fil directeur qui mène du verset 1 au verset 2 puis du verset 2 au verset 3 ? Voilà des questions que j'aimerais aborder avec vous.

En répondant à ces questions, on ne résoudra pas seulement les problèmes textuels qu'on a soulevés, mais on comprendra aussi comment elles nous guident en tant que parents.

Bénédiction numéro un, yévarékhékha Hashem véyichmérékha, Que Dieu te bénisse et te garde. La première question à se poser, c'est : que signifie réellement le mot «Bénir»? C'est un joli mot, spirituel... Mais allons plus loin...

Rabbi Haim de Volojine, disciple du Gaon de Vilna, nous parle de ce mot . Dans son œuvre classique le Néfèch Ha'Haïm il défend l'idée que le mot « bénir » à une définition bien précise, ce mot signifie en réalité « augmenter ».

Le mot «bénir» est associé à l'idée de multiplier, d'augmenter. Quand on demande à Dieu de bénir quelque chose, on lui demande de l'augmenter. Ainsi, par exemple, dans le chapitre 7 de Dévarim, quand il est dit, ouvérakh péri-vitnékha oufri-admatékha, "Et Dieu bénira le fruit de ta matrice, et le fruit de ta terre." cela veut dire qu'il va les augmenter. Tu auras beaucoup d'enfants, tu auras aussi beaucoup de nourriture. D'ailleurs, cette notion de bénédiction associée à une augmentation, se retrouve en allusion dans les lettres qui composent ce mot. Le mot brakha provient de la racine, Barèkh, beth, rèch, khaf. Et vous savez que chaque lettre hébraïque possède sa valeur numérique; aleph c'est un, le beth, c'est deux, gimmel trois et ainsi de suite, c'est ce qu'on appelle la guématria.

Ici, on peut voir une sorte de modèle, regardez : beth, vaut deux, rèch 200 et khaf, 20. On a les multiples de deux. Le deux, c'est la multiplicité, la bénédiction. La multiplicité est présente dans les unités, les dizaines et les centaines. Dans la bénédiction, tout est question augmentation.

Dans le contexte de la bénédiction des kohanim et du contexte de l'éducation, vous pourriez dire que l'on demande à Dieu d'être des parents merveilleux. Mais que signifie être un parent merveilleux? Première chose, bénir votre enfant, c'est-à-dire chercher à décupler ses force, pour le construire autant que possible. C'est d'abord ça l'obligation fondamentale d'un parent. Développer la force physique de son enfant, le nourrir, Construire sa force émotionnelle, lui donner de la résilience, renforcer sa force intellectuelle, sa force morale en l'aidant à discerner

le bien du mal dans toute circonstance, l'aider à construire son propre pouvoir de nourrir, de subvenir aux besoins de sa propre famille, en lui donnant les outils nécessaires pour apprendre un métier, une profession.

Notre rôle fondamental en tant que parent, c'est d'augmenter le potentiel de nos enfants de toutes les façons possibles, pour les aider à se développer. Cette obligation est couplée avec une autre, yévarékhékha Hachem véyichmérékha, «Que Dieu te bénisse et te garde. Yichmérékha signifie te protéger, te surveiller.

La deuxième obligation fondamentale des parents, et qui va de pair avec la bénédiction, c'est de veiller sur eux, assurer leur sécurité, empêcher qu'on leur fasse du mal. Parfois, ce mal peut venir de l'extérieur, Alors vous donnez des règles à l'enfant, traverser aux passages piétons etc. Parfois, le mal peut venir de l'intérieur, les enfants peuvent avoir des comportements irresponsables et il faut discipliner l'enfant, pour le protéger, parfois de lui-même. La discipline est là pour maintenir l'enfant en sécurité. C'est vraiment la seule raison logique de la discipline, vous ne punissez pas un enfant pour le plaisir, ou parce qu'ils vous ridiculisent aux yeux des autres, qu'est-ce que vont dire les voisins en voyant ça? Ça, ce n'est pas pour l'enfant, c'est pour vous. Non, la discipline n'est là que pour l'enfant, pour veiller sur lui, afin qu'il puisse se développer. Yévarékhékha véyichmérékha, 'Bénir et Surveiller».

Voici donc les deux premières obligations fondamentales des parents, mais il y en a d'autres. La suite de la birkat cohanim décrit le reste des obligations parentales, ce qu'on est tenus de faire vis-à-vis de notre enfant.

Quels sont les deux devoirs suivants des parents ? «Que Dieu fasse briller son visage sur toi et t'accorde la grâce», en quoi est-ce différent du suivant : «Que Dieu dirige son visage vers toi et t'accorde la paix».

Voici la théorie que je voudrais partager avec vous. Caché dans la birkat cohanim, il y a trois aspects différents de l'éducation qui se renforcent mutuellement. Vous ne pouvez pas arriver au deuxième sans avoir fait le premier, et vous ne pouvez pas arriver au troisième si les deux premiers ne sont pas accomplis. Les fondamentaux, c'est bénir et surveiller, mais ils ouvrent une porte. Ils donnent la possibilité de passer à l'étape suivante de l'éducation. Et une fois que celle-ci est maîtrisée, ça vous donne la possibilité d'atteindre le troisième niveau.

Chacune de ces trois phases de l'éducation, me semble-t-il, est associée à une phase dans la vie de l'enfant. A chaque phase, correspond un type de d'éducation qui est la plus appropriée. Si bénir et surveiller est une chose qu'on doit faire tout au long de sa vie... Je vous pose la question : à quel moment ces devoirs sont-ils le plus nécessaire ? Selon vous, quand commencent ces obligations, de bénir et de surveiller ? Beaucoup d'entre nous diraient qu'ils commencent à la naissance, mais je pense que c'est faux. Ça commence même avant la

naissance, ça commence dans le ventre, dans la matrice. La tâche fondamentale de la matrice, c'est justement d'augmenter l'enfant, de le construire physiquement l'enfant. C'est exactement l'idée de bénédiction ; la matrice est là pour surveiller, pour protéger l'enfant contre toutes sortes de mal. C'est l'endroit qu'il lui faut pour se développer.

Tout au long de la vie d'un enfant, on a ces deux obligations : leur fournir un endroit sûr et les aider à se développer, mais ces obligations commencent dans le ventre de leur mère. D'ailleurs, ces deux obligations, *yévarékhekha véyichmérékha*, bénir et surveiller, pourraient se résumer en un seul mot en hébreu, un mot qui provient de la même racine que la matrice.

En hébreu, une matrice se dit "Ré'hèm". Il y a une qualité que les parents manifestent envers leur enfant et qu'on appelle *ra'hamim*. *Ra'hamim*, c'est la miséricorde. Il y a deux sortes de miséricorde, qu'est-ce qu'avoir de la miséricorde pour quelqu'un? Il s'agit de le nourrir, de l'aider à grandir et de le garder en sécurité afin qu'il puisse se développer. Voilà ce que fait la matrice, voilà ce qu'est la miséricorde, mais le rôle du parent ne s'arrête pas à la miséricorde. Un bon parent doit aller plus loin, la miséricorde n'est que le premier socle sur lequel il faut construire les autres devoirs décrits par la *birkat cohanim*..

Quels sont-ils ? J'aimerais que vous y réfléchissiez jusqu'à la semaine prochaine.

Vous avez une section dédiée aux commentaires en dessous de la vidéo. Laissez-moi vos idées et je partagerai les miennes. Alors à la semaine prochaine !